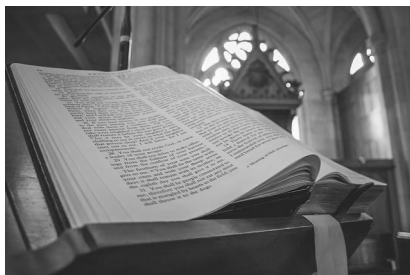


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 13 SEPTEMBRE 2020
24^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

HOMÉLISTE : Mgr Marc Pelchat

Chers sœurs et frères dans la foi,

Les lectures de ce dimanche nous parlent du *pouvoir du pardon*.

Dans quelques minutes, au cœur de la célébration de l'eucharistie, nous allons reprendre la prière de Jésus. Dans cette prière au Père, nous redisons que dans toutes les situations de nos vies, Dieu est pour nous la référence et le modèle absolu. C'est surtout le cas pour cet acte si difficile qu'est pour nous le pardon des offenses. Ainsi, tout à l'heure, nous dirons une fois de plus :

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. comme nous pardonnons aussi...

Notre nature humaine réagit fortement devant l'importance d'une offense qui nous est faite ou d'un tort qui est commis envers nous. Il n'est pas naturel de pardonner. Présenter des excuses, nous nous résignons à le faire pour reconnaître une erreur et préserver la paix entre nous.

Mais pardonner à un autre la dette très grande qu'il a contractée envers nous, s'il s'agit d'un tort sérieux qui nous a été causé, d'un dommage important qui nous a profondément blessé, physiquement ou moralement, c'est loin d'être évident d'accorder notre pardon.

Nous estimons en général que la règle de vie la plus importante contenue dans la foi chrétienne, c'est l'amour fraternel : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » ou « Aime ton prochain comme toi-même ». Il est naturel d'aimer et d'être aimé, surtout s'il s'agit des personnes qui nous aiment déjà. Mais il y a dans l'Évangile un appel incessant de Jésus qui vient pousser au maximum cette loi de l'amour fraternel, et c'est l'appel au pardon.

Le pardon n'est pas naturel et il n'est pas facile à accorder. Cet appel évangélique au pardon, en particulier devant l'énormité d'une offense ou d'une dette qu'un autre a contractée envers-nous, c'est peut-être la chose la plus exigeante que contient la foi chrétienne. Le plus troublant dans notre foi, c'est probablement cet appel à pardonner. Beaucoup de religions font de l'amour fraternel un élément central de leur enseignement, mais l'appel au pardon est beaucoup plus rare.

Dimanche dernier, les textes de la Parole de Dieu nous parlaient de fraternité, de la charité à exercer entre nous dans notre vie communautaire et dans notre environnement humain. Il était recommandé, en plus, de pratiquer la correction fraternelle entre nous, lorsque l'un des nôtres ne se conduit pas bien. Nous voyons que la Parole évangélique va encore beaucoup plus loin aujourd'hui, en nous invitant à pardonner à ceux ou celles qui nous ont offensés.

Témoin des nombreux appels de Jésus à pardonner, l'apôtre Pierre se questionne devant l'énormité de cette exigence. Alors, il interroge Jésus : Lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner?

Avez-vous remarqué comment, dans sa question, Pierre s'implique lui-même : il envisage le cas où l'un de ses frères commettrait une faute « contre Lui ». Nous sommes donc concernés, chacune et chacun de nous, exactement comme Pierre : si un frère ou une sœur commet une faute « contre moi ». Il ne nous est pas possible d'échapper à la question de l'Apôtre Pierre. C'est aussi notre question à Jésus : « combien de fois dois-je pardonner? »

Et voici que Pierre, en bon disciple qui a commencé à assimiler les enseignements de Jésus, va avancer une réponse qu'il juge généreuse. À sa propre question : « combien de fois dois-je pardonner? », il propose d'aller jusqu'à pardonner peut-être sept fois pour une offense répétée. Sept fois, c'est le nombre parfait dans la Bible : Pierre se montre donc bien intentionné! Jésus va peut-être même le féliciter!

Et voici que Jésus fracasse les nombres de pardons : « Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois », c'est-à-dire 490 fois. Ce nombre signifie que Jésus va jusqu'à l'excès dans le pardon. Il se montre d'une extrême exigence pour celui ou celle qui dit aimer Dieu de toutes ses forces et son prochain comme un autre soi-même. Il appelle à un pardon sans limite, à pardonner indéfiniment, toujours!

Une fois de plus, Jésus adopte le langage des paraboles pour mettre tout le poids sur la leçon qu'il veut nous enseigner. Un serviteur a une dette : celle-ci s'élève à un montant énorme. Cet ordre de grandeur vise à faire saisir à quel point l'humanité est endettée devant Dieu, mais surtout jusqu'à quel point Dieu nous fait miséricorde. Dans ce contexte, la parabole d'aujourd'hui est fascinante, car l'approche de Jésus est radicalement opposée à nos instincts, et le moins qu'on puisse dire aujourd'hui est que le Maître ne lésine pas sur l'ampleur de l'exigence qu'il soumet à nos pauvres capacités!

L'énormité des propos de Jésus indique combien le pardon est capital dans le projet de Dieu. Pour lui, le pardon est essentiel pour le bonheur de chacun et chacune de nous et pour l'avenir de nos sociétés, et aussi à l'intérieur des communautés chrétiennes, de nos familles et de nos milieux de travail, car nous nous entrechoquons sans cesse entre nous.

D'instinct, notre nature réagit face à la gravité d'une offense. On se dit : « Il y a toujours bien des limites! » ... « il ne l'emportera pas en paradis ... « Elle ne perd rien pour attendre »... « J'aurai bien ma revanche »... « Je ne veux plus voir cette personne dans ma vie ou autour de moi »... « Ça suffit! »

La question de Pierre semble fondée sur une longue expérience de la coexistence avec les autres. En effet, pour lui comme pour nous, un pardon gratuit, aussi généreusement accordé, peut être vu comme un signe de démission et de faiblesse. En revanche, la ligne dure est vue comme celle des personnalités fortes, des gens qui se tiennent debout. Est-il possible que des représailles « justes » soient une réaction appropriée?

Nous sommes tentés par ces attitudes-là : représailles (jusqu'à un certain point), vengeance, haine et mépris. Mais Jésus nous invite à regarder plus loin, même si c'est terriblement exigeant. Nous sommes encore et encore invités à prendre Dieu comme référence et comme modèle, et notre Dieu et Père est, par nature, infiniment miséricordieux.

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Cela paraît impossible ou très difficile à atteindre, n'est-ce pas? Essayons quand même de nous inscrire dans le projet de Dieu et recommençons sans cesse, jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

La Loi nouvelle que nous endossons veut que le pardon soit enraciné dans le projet de salut du Créateur. Il ne nous demande rien de moins que d'être miséricordieux comme Lui. Et de ce point de vue, nous sommes dans la position du serviteur incapable de rembourser sa dette. Il faut en être conscients au moment de régler nos comptes avec les autres. Il faut essayer sans cesse de nous pardonner entre nous, puisque c'est vers Lui que nous marchons tous ensemble, jour après jour, les bons comme les méchants, les personnes qui ont pris le mauvais chemin, les frères qui se sont laissés prendre par l'égoïsme, le refus de prendre soin des autres, ceux qui sont pris par la recherche de la satisfaction de leurs propres besoins au détriment des autres.

Est-ce que tout peut être pardonné? Pardonner, pour nous, c'est d'une certaine manière, répondre à la question : « jusqu'où je peux aller dans le pardon des offenses? Qu'est-ce que je peux supporter ? ». « Jusqu'à quel point je suis prêt à renoncer à mon instinct de vengeance ou de fermeture à l'autre qui m'a blessé? » Le problème du pardon devient ainsi un problème de limites.

Ce que Jésus nous demande dans la question du pardon, ce n'est plus de l'envisager sous l'angle habituel des limites. Il ne s'agit plus de mesurer les limites avec lesquelles je peux vivre et à partir de quel point je ne peux plus envisager de pardonner à l'autre. Si on l'envisage de cette manière-là, on reconnaît au péché et au mal un pouvoir trop grand. D'une certaine manière, on s'avoue déjà vaincu : le mal ou le péché de l'autre est plus fort que nous et il n'est plus possible de le surmonter.

Il y a aujourd'hui, des manières de vivre un tel pardon, dans les expériences de plus en plus courantes de démarches de justice réparatrice, par exemple. Il faut explorer des voies de pardon, comme le font certaines victimes d'actes criminels avec des détenus condamnés à des peines de prison mais repentants et voulant réparer.

Oui, nous sommes invités à pardonner, pardonner sans cesse et sans fin, à aller jusqu'au bout du pardon, parce qu'il n'y a aucune limite au pardon si nous sommes prêts à emprunter ce chemin exigeant.

Si nous devons pardonner, c'est parce que nous sommes nous-mêmes objets de pardon. Nous sommes foncièrement des êtres pardonnés par Dieu et recréés par lui. Et si nous n'étions pas pardonnés sans cesse, si notre vie ne reposait pas constamment sur le pardon de Dieu, nous serions perdus.

Et parce que nous sommes pardonnés, nous ne pouvons pas ne pas ressentir profondément et être imprégnés tout entiers par ce pardon divin. Et parce que nous faisons l'expérience de ce pardon divin, il doit en quelque manière rejaillir de notre cœur, en cherchant à aller au-delà de nos limites.

Le pardon n'est-il pas un des aspects de l'amour? Un des aspects certainement les plus difficiles à réaliser, mais aussi un des aspects les plus convaincants. De même que nous aimons les autres parce que nous sommes aimés, de même nous ne pouvons vivre le pardon avec les autres que parce que nous sommes fondamentalement pardonnés. Et si notre pardon doit être sans fin, c'est parce que l'objet de pardon que nous sommes au regard de Dieu est aussi sans limite.

Au fond, le pardon est un des éléments clefs de notre vie et de notre existence de chrétien. Le pardon est un élément fondamental de notre foi, car selon que nous pardonnons ou que nous ne pardonnons pas, nous signifions par-là que le monde peut être régénéré par Dieu, vivifié, ou qu'au contraire, nous laissons entendre que notre monde est entièrement sous l'emprise de la colère, de la désespérance, de la vengeance ou du rejet des uns par les autres.

Alors oui, Seigneur : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » Amen.

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies**
